

Pierre Salengros est né en 1941 au cœur du bassin minier de la Région de Charleroi. Après de des études à l'Athénée d'Uccle I, il intègre l'Ecole des sciences psychologiques et pédagogiques de l'ULB en 1959 où il suivra les enseignements de la section de psychologie industrielle.

Diplômé en 1964, il entre immédiatement au Laboratoire de psychologie industrielle pour participer aux recherches de la CECA - Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier - dirigées par le Professeur Jean-Marie Faverge. Ces recherches sur la sécurité dans les charbonnages le



ramènent ainsi à la région de ses origines familiales. Tout au long de sa carrière, il s'impliquera dans de multiples secteurs professionnels, souvent en mutation, que ce soit en milieu industriel ou au sein de nos administrations publiques. Après les charbonnages, la sidérurgie et les papeteries, il assistera aux phases de mécanisation et d'informatisation des administrations publiques, il contribuera aux aménagements des structures professionnelles lors de la scission de la Province du Brabant ou encore, il sera actif dans les cellules de reconversion mises en place dans les années 80.

Profondément intéressé par la nature humaine, il a oeuvré sans relâche pour prodiguer soutien et assistance à ces travailleurs malmenés par les restructurations ou fermetures d'usines afin qu'ils puissent entrevoir de nouvelles perspectives professionnelles.

Dans les années 70, les hasards de l'existence vont provoquer un tournant décisif dans ses recherches. Suite à la rencontre du directeur d'une société de design de produits et étiquettes commerciales, Jean-Marie Faverge l'incite à investiguer les comportements du consommateur et à développer une réflexion sur les instruments méthodologiques d'enquête, à un moment où la psychologie commerciale était à ses balbutiements dans le monde scientifique. Ce sera un succès : il défend sa thèse sur le sujet de la manière la plus brillante qui soit ; il met au point plusieurs dispositifs d'étude de la perception au sein du laboratoire optométrique (tachistoscopes, distance-mètre et diffracteurs d'image) et il offre, à côté de ses enseignements en psychologie du personnel, un enseignement novateur en psychologie économique, longtemps avant les autres universités en communauté française.

Son parcours scientifique et académique a été particulièrement riche et diversifié. Après avoir assuré l'encadrement des stages des étudiants des sections de psychologie industrielle et psychologie sociale, sa carrière d'enseignant lui fera rencontrer les étudiants de nombreux programmes ou sections, que ce soit en psychologie, en sciences de l'éducation, en sciences sociales, sciences de gestion, en journalisme, à l'IGEAT, à l'ISEPK, à l'Ecole des infirmières, ou encore de manière plus anecdotique au sein d'un programme de troisième cycle en cosmétologie. Pratiquant la politique de la porte ouverte, il recevait plus d'un étudiant en difficulté. Au départ de J-M Faverge, il partagera la direction du Laboratoire avec

son collègue Guy Karnas, soit 25 ans de vie commune... Outre la gestion du Laboratoire, il partagera avec lui son amour pour les questionnaires et leurs méthodologies associées, considérant le questionnaire comme un outil d'échange plutôt que comme un instrument de mesure.

Sa contribution à l'Université ne s'arrête pas, loin s'en faut, à la recherche et à l'enseignement. Fin connaisseur de l'histoire facultaire et de son fonctionnement, il en écrira de nombreuses pages en tant que secrétaire de faculté. Il accompagnera dans cette fonction plusieurs présidents successifs. Il quittera ce poste pour assurer les fonctions de vice-président et président de l'Institut du Travail et puis celles de doyen et vice-doyen en Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation. Soit vingt-sept ans de bons et loyaux services logistiques !

Homme de l'écrit, ses talents d'écriture sont légendaires. De la carte de vœux tant attendue par les heureux destinataires aux règlements facultaires, que de textes n'a-t-il pas rédigés tout au long de sa carrière !

En 2006, l'heure du passage à l'honorariat sonne mais son attachement à l'université et ses principales activités sont restées viscéralement ancrées à l'université, en faculté (notamment avec l'encadrement de l'activité Projet en BA). Au sein de son laboratoire, il consacrera beaucoup de son temps à aider, accompagner les jeunes chercheur-es et doctorant-es. A leur écoute, il a relu de nombreux chapitres de thèse. Il a aussi poursuivi les relations avec des collègues français, tunisiens ou québécois, via l'AIPTLF (Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française).

Ce sont finalement les confinements de la crise sanitaire de la covid qui l'ont éloigné de l'université, de sa faculté et de son laboratoire, tant chéri.

Aujourd'hui, c'est une page qui se tourne définitivement, pour nous ses collègues, les diplômés et amis du laboratoire. Il aura marqué des générations d'étudiants, de chercheurs, de collègues. Lors de rencontres fortuites avec des anciens, il n'était pas rare que ces derniers lui rappelaient combien il avait été une figure marquante de leur passage à l'université, avec cette expression "Ooh Monsieur Salengros", "cher Pierre" ou encore "cher maître".

Et rappeler certaines de ses paroles : « Je ne serais pas vraiment psychologue si je ne croyais pas en la vertu thérapeutique de la parole. »

Au-delà des enseignements, de la recherche et de la gouvernance de la faculté et de l'université, Merci Pierre pour ces moments partagés, ces nombreuses discussions autour d'une tasse de thé, rapporté par tes soins de ton pays de cœur l'Angleterre.